

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 9 décembre 2023. MOUSSORGSKI / RAVEL / STRAVINSKY : Orchestre Philharmonique de Nice / Alexandre Tharaud (piano) / Lionel Bringuier (direction).

Alors qu'un communiqué, envoyé la veille par le service Communication de l'Opéra Nice Côte d'Azur, nous annonçait la nomination (avec effet immédiat !) du chef niçois **Lionel Bringuier** comme **Chef Principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice** (à la place de Daniele Callegari, qui occupait ce poste depuis 2019...), c'est ce même chef que l'on retrouvait, le lendemain 9 décembre, à la tête de la phalange dont il détient désormais les rênes, pour un concert symphonique sis dans la magnifique enceinte du **Théâtre de l'Opéra de Nice** (et dans lequel – nous offre comme anecdote **Bertrand Rossi**, le directeur de l'institution azurée, en propos d'après concert – le bébé Bringuier, âgé de seulement 11 jours, franchissait déjà le seuil de l'opéra niçois, lové dans les bras de sa maman mélomane !). 37 ans plus tard, le "*rêve est devenu réalité*", s'exprime à son tour le principal intéressé après le vibrant hommage adressé par Bertrand Rossi en présence du Maire Christian Estrosi et de tout un aréopage de « personnalités » locales... ainsi que d'une salle chauffée à blanc et pleine à craquer ! Chauvin ou pas, le public niçois fait un triomphe à l'heureux élu, après lui en avoir fait un pour sa flamboyante direction musicale d'un concert où

Moussorgski, Ravel et Stravinsky étaient mis à l'honneur !



Et c'est avec ***Une Nuit sur le Mont-Chauve*** de Moussorgski, dont simplement quelques esquisses furent établies par Moussorgsky pour être vraiment composée par Rimsky-Korsakov, que la soirée débute. Les mouvements amples et précis du chef permettent à la

phalange niçoise de donner à la "Scène de sabbat" tout son relief, ses couleurs sombres, ses rythmes diaboliques puis la délivrance, dans le bruissement des cloches chassant les esprits maléfiques et l'arrivée de l'aube balayant les fantômes de la nuit. La fin de cette évocation fantastique ne manque pas d'être applaudie par un public déjà conquis, et qui n'en demandait pas moins que cet irrésistible voyage pour débiter une soirée qui s'annonce alors parfaite. Et c'est alors l'un des meilleurs ambassadeurs du piano français, le fringant **Alexandre Tharaud**, qui fait ensuite son entrée pour une exécution du fameux *Concerto pour piano de la main gauche* de **Maurice Ravel** (qu'il vient juste d'enregistrer aux côtés de Louis Langrée chez Warner Classics). Le pianiste français peut donner la mesure de son incroyable talent dans cette œuvre plutôt ingrate, mais si admirablement composée par Ravel (en 1931), marqué à la fois par la Grande Guerre et par le Jazz. Tharaud impose son autorité coutumière et déploie une puissance aussi bien qu'une richesse de toucher impressionnantes. Sans brusquer la sensibilité ravélienne, il défend une vision personnelle de la partition, soulignant bien plus sa fragilité que sa noirceur, et les deux cadences se montrent par ailleurs impeccablement maîtrisées. De son côté, l'**Orchestre Philharmonique de Nice** brille de mille feux et s'affirme dans sa forme des grands soirs, sous la baguette de son nouveau chef, les couleurs sombres de l'orchestration

ravélienne semblant parfaitement lui convenir, y compris des *sol*i de contrebasson et de basson d'une sombre beauté, voire des trompettes brillantes qui s'affirment avec exactement la sonorité et la puissance requises. En bis, le pianiste offre au public niçois la *Gnossienne N°1* de Satie, puis une plus insolite improvisation sur la chanson "*Padam, padam*" d'Edith Piaf...

Après une pause bien nécessaire pour se remettre de ses premières émotions, deux pièces symphoniques viennent mettre en exergue les qualités du chef comme de l'OPN : La *Suite de L'Oiseau de feu* d'**Igor Stravinsky** puis *La Valse* de **Maurice Ravel**. Ce qui séduit à l'audition du premier ouvrage, c'est le niveau de perfection technique atteint par la phalange azurée sous la baguette de son ancien directeur musical, pleinement exploité ici par son nouveau ! Si les pupitres de vents ont toujours été le point fort de l'orchestre niçois, son homogénéité et sa précision dans les *tutti* sont désormais dignes des plus hauts éloges. Bringuier peut ainsi faire ressortir l'élégance moderniste du *Sacre*, en appuyant sa vision sur un orchestre qui restitue les angles saillants de la rage stravinskienne – et dont les pupitres adhèrent aux moindres indications du jeune chef. Et dans *La Valse* (1919) de Ravel qui lui fait suite, on retrouve les mêmes qualités que l'on a pu constater dans la confrontation entre le chef et l'œuvre ravélienne dans le *Concerto* de la première partie : clarté des timbres, sens du rythme, variété des couleurs... L'interprétation se hisse ainsi au plus haut niveau et le martèlement conclusif emporte l'adhésion immédiate d'un public qui fait un triomphe à Lionel Bringuier et à son orchestre !

Vivement de les retrouver les [6&7 janvier prochain \(dans un programme Schumann/Berlioz\)](#), puis les [3&4 février \(Chostakovitch/Tchaïkovsky\)](#) pour constater à quel point la magie opère entre l'OPN et son nouveau chef – dont nous comptons bien suivre pas à pas les aventures musicales !

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 9 décembre 2023. MOUSSORGSKI/RAVEL/STRAVINSKY : Orchestre Philharmonique de Nice / Alexandre Tharaud (piano) / Lionel Bringuier (direction). Photos © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Lionel Bringuier dirige l'Orchestre Philharmonique de Nice dans "Les Tableaux d'une exposition" de Modest Moussorgski à l'Opéra de Nice

FESTIVAL (d'été) D'AIX-EN-PROVENCE 2024 : Recréation du Samson de Rameau, les deux Iphigénies de Gluck, Pelléas, Les Vêpres Siciliennes... Pleins feux sur le répertoire baroque et français (3 – 23 juillet 2024)

Le Festival d'Aix-en-Provence a dévoilé les temps forts de sa 76^è édition du 3 au 23 juillet 2024. Pour son 2^è mandat effectif, son directeur Pierre Audi y met en œuvre sa passion des œuvres françaises, au cœur de son projet artistique pour Aix : sur les 6 opéras affichés, 4 sont français. Les 3 salles requises (Théâtre de l'Archevêché, Grand Théâtre de Provence, Théâtre du jeu de Paume) permettent une programmation aussi dense que diverse, où indice d'un grand cru à venir, la magie opératique peut à nouveau se déployer...

Ouverture avec **les deux Iphigénie de Gluck**, Iphigénie en Aulide et Iphigénie en Tauride, couplées en un seul spectacle (Concert d'Astrée, Emmanuelle Haïm) dans la mise en scène de Dmitri Tcherniakov (qui les a déjà abordées) avec une même soliste dans le rôle-titre (l'américaine **Corinne Winters** qui fait ses débuts aixois, associée aux voix franco-françaises idéales dans ce registre : **Véronique Gens, Florian Sempey, Stanislas de Barbeyrac, Alexandre Duhamel...**) -Grand Théâtre de

Provence, les 3, 5, 8, 11, 16 juillet 2023.



Si les plus grands orchestres européens y sont comme toujours conviés, Aix entend préserver cette spécificité hexagonale que sont les ensembles spécialisés, malmenés actuellement par la réduction de toutes les subventions... Ainsi le déjà invité ensemble **Pygmalion**

(**Raphaël Pichon**, direction) qui associé au metteur en scène **Claus Guth** propose le fameux opéra « perdu » de **Rameau** (sur le livret de Voltaire) : **Samson**. L'œuvre, plus philosophique que biblique, – en cela pénétrée par l'esprit des Lumières, est reconstituée à partir des musiques de Castor et Pollux, Les Indes Galantes, Les Fêtes d'Hébé... autant de partitions qui recyclèrent le matériau musical et lyrique originellement destiné par Rameau pour son Samson lequel ne vit jamais le jour. Censure oblige. Théâtre de l'Archevêché, les 4, 6, 9, 12, 15, 18 juillet 2023.

Pour célébrer les 100 ans de la mort de Puccini en 2024, Aix annonce une nouvelle production (forme de mise à distance) de **Madama Butterfly** avec **Ermonela Jaho**, vibrante et juste interprète du rôle-titre (qui fait elle aussi ses débuts à Aix). Après Salomé de Strauss in loco, **Andrea Breth** met en scène l'opéra puccinien. Théâtre de l'Archevêché, les 5, 8, 10, 13, 16, 19, 22 juillet 2023.

Créé deux ans après Madama Butterfly, **Pelléas et Mélisande de Debussy** est aussi à l'affiche cette année, dans la mise en scène de **Katie Mitchell** (créée in loco en 2016). Confrontation prometteuse entre les deux actions ainsi quasi contemporaines au tout début du XX^e, réalisée grâce au concours d'un même orchestre (**Opéra de Lyon** sous la baguette de l'excellent

Daniele Rustioni pour Butterfly, quand Susanna Mälkki dirigera Pelléas). Grand Théâtre de Provence, les 6, 9, 12, 15, 17 juillet 2023.

Le 6è ouvrage annoncé pour Aix 2024 est un joyau du Baroque vénitien : **Le retour d'Ulysse dans sa patrie** dans la mise en scène du directeur **Pierre Audi** (qui l'avait déjà abordé), sous la baguette de **Leonardo Garcia Alarcon** (avec son ensemble Cappella Mediterranea) – Théâtre du Jeu de Paume, les 17, 19, 21, 21 et 23 juillet 2023.

Pierre Audi poursuit et affirme davantage la place à Aix des formes hybrides entre théâtre et musique : ainsi le diptyque **Songs and Fragments** (associant les Eight songs for a mad King de Peter Maxwell Davies et les Kafka-Fragmente de Kurtág / mise en scène de **Barrie Kosky** / Ensemble Intercontemporain / **Pierre Bleuse**, direction) – Théâtre du Jeu de Paume, les 6, 7, 10, 12, 14 juillet 2023.

Plus éclectique encore, le second spectacle pluridisciplinaire : « **The Great Yes, the great no** », au Luma d'Arles, fresque déjantée, colorée de William Kentridge et du danseur Nhlanhla Mahlangu (avec les musiques signées Aimé Césaire, les sœurs Nardal, Franz Fanon, Joséphine Bonaparte, Joséphine Baker, Trotsky et Staline ... (Luma Arles, les 7, 8, 9, 10 juillet 2023).

A la marge mais intégrés à l'offre lyrique étoffée d'Aix 2024, deux opéras mis en espace : **La Clémence de Titus** avec le ténor originaire des îles Samoa, **Pene Pati** dans le rôle-titre et **Karine Deshayes** (Vittelia), dirigé par R Pichon (Grand Théâtre de Provence, le 21 juillet 2023). Puis surtout, une rareté verdienne, **Les Vêpres siciliennes** par **Daniele Rustioni** et **l'Orchestre de l'Opéra de Lyon** (Grand Théâtre de Provence, le 23 juillet 2023). Ces deux ouvrages en version de concert renouvelleront-ils le succès l'an passé (été 2023), du « Prophète » de Meyerbeer ?

Aix 2024 ce sont aussi de nombreux autres événements musicaux

et lyriques dont de nouvelles formes de « **concerts-résidences** », plusieurs **récitals lyriques** (**Sondra Radvanovsky**, le 15 juillet ; ou **Elina Garanca**, le 18 juillet,...) – sans omettre les **rsv symphoniques** désormais bien implantés (**Orchestre de Paris** et **Klaus Mäkelä** les 13 et 14 juillet, entre autres)...

INFOS et réservations sur le site du Festival d'Aix en Provence 2024 :
<https://festival-aix.com/>

ORCHESTRES et CHEFS. LIONEL BRINGUIER nommé Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice

[L'Opéra Nice Côte d'Azur](#) et son directeur **Bertrand Rossi** confirment la nomination de **Lionel Bringuier** comme **Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice**, une nomination qui prend effet immédiatement.

Le communiqué paru hier, 8 décembre 2023, précise que **Lionel Bringuier** succède ainsi pour les saisons 2023-2024 (en cours) et 2024-2025, au chef **Daniele Callegari** « *qui en poste depuis septembre 2021, se consacrera désormais à d'autres projets.* »



Lionel Bringuier retrouve ainsi, dans sa ville natale, une phalange prestigieuse qu'il a déjà dirigée, tissant une relation profonde et continue avec les instrumentistes niçois, comme « artiste associé », depuis 2019-2020. Le jeune

maestro avait ainsi particulièrement réussi le concert marquant le départ du Tour de France en 2020, à Nice, suscitant l'enthousiasme des niçois mais aussi de Bertrand Rossi, Directeur de l'Opéra, et du Maire de Nice, Christian Estrosi.

Le nouveau chef principal entre en fonction **dès aujourd'hui à 18h**, pour un concert événement comprenant des œuvres de Moussorgski, Stravinsky, Ravel et le Concerto pour la main gauche du même Ravel (soliste : Alexandre Tharaud) – Plus d'infos [ici](https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1064/ravel-stravinsky-moussorgski) :

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1064/ravel-stravinsky-moussorgski>

Photo : Portrait de Lionel Bringuier © Simon Pauly

LIRE AUSSI.... nos critiques des concerts et spectacles avec l'Orchestre Philharmonique de Nice, vus, écoutés à l'Opéra de Nice :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-nice-theatre-de-lopera-le-27-octobre-2023-tchaikovsky-rimski-korsakov-orchestre-philharmonique-de-nice-khatia-buniatishvili-piano->

[lionel-bringuier-direction/](https://www.classiquenews.com/critique-opera-nice-le-1er-decembre-2023-zappa-200-motels-the-suites-leo-warinsky-antoine-gindt/)

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 27 octobre 2023. TCHAIKOVSKY / RIMSKI-KORSAKOV. Orchestre Philharmonique de Nice, Khatia Buniatishvili (piano), Lionel Bringuier (direction)

Franck ZAPPA : 200 motels – The Suites, Opéra de Nice, le 1er décembre 2023 [: https://www.classiquenews.com/critique-opera-nice-le-1er-decembre-2023-zappa-200-motels-the-suites-leo-warinsky-antoine-gindt/](https://www.classiquenews.com/critique-opera-nice-le-1er-decembre-2023-zappa-200-motels-the-suites-leo-warinsky-antoine-gindt/)

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 1er décembre 2023. ZAPPA : 200 motels – The suites. Antoine Gindt / Léo Warynski.

COLOGNE / OPER KÖLN. B. A.

ZIMMERMANN : Die Soldaten. Calixto Bieito / François- Xavier Roth (le 18 janvier 2024 à la Philharmonie de Cologne et le 28 janvier à la Philharmonie de Paris).

**L'Opéra de Cologne accueille un ouvrage
choc qui a été créé in loco en 1965 (sous
la direction de Michael Gielen) : Die
Soldaten / Les Soldats. Le livret est du
compositeur Bernd Alois Zimmermann,
inspiré du drame de Jakob Michael
Reinhold Lenz. Rarement donné, il est
aujourd'hui dirigé par François-Xavier
Roth à la tête du Gürzenich-Orchester
Köln.**

Premier témoin des horreurs de la guerre, le jeune Zimmermann est, en 1940, mobilisé au sein de l'armée hitlérienne, dans la Wehrmacht. Celui qui a été éduqué au collège des Salvatoriens (monastère de Steinfeld), découvre l'agonie et la terreur sur le front de guerre (ce qu'exprime les déflagrations dès l'ouverture de Die Soldaten : cris, hurlements, tension ultime des instruments...).

L'absurdité de la guerre

La lâcheté des hommes



Zimmermann participe aux campagnes de France, de Pologne et de Russie. Jusqu'en Oural où il doit combattre les russes dans une zone morte, blessée, exsangue, marécageuse... Fortement atteint, il est démobilisé en 1942. Diagnostiqué maniaco-

dépressif, Zimmermann garde dans sa chair, les traumatismes multiples d'une âme foudroyée. Ce temps de la guerre est celui où chacun risquait de devenir un « porc » (schwein).

Dès 1957, le compositeur se passionne pour la comédie **Les Soldats** de Lenz et entreprend aussitôt l'écriture d'un opéra lequel sera créé en... 1965 à Cologne.

De l'écriture laide, absurde, « déchiquetée et calcinée » de Lenz, Zimmermann déduit son propre chant lyrique et instrumental à la fois magique, halluciné, tendu, crépusculaire... Les 5 actes de la pièce de Lenz, deviennent 4 dans l'opéra ; la critique sociale originelle est gommée à la faveur d'une surréalité qui superpose les actions, au point de produire des vertiges spacio-temporels ; l'opéra est moins réaliste qu'errance et obsession cauchemardesque. Le cynisme permanent, la tension amoralisée conduisent chaque être au viol, au meurtre ou au suicide. A l'anéantissement général.

Le drame de Zimmermann produit une métaphore de la folie humaine, universelle, dénonçant l'absurdité terrifiante de la guerre et l'agonie totale à laquelle chaque conflit mène inexorablement. Si l'action se déroule dans les Flandres, Zimmermann prend soin de préciser, comme indication générale : « Temps : hier, aujourd'hui et demain. »

Ici tous les protagonistes sont broyés par la machine

guerrière collective. Marie est violée, trahie. Son premier fiancé Stolzius, meutrier et se suicide... L'humanité est réduite à une galerie de fantômes démunis, impuissants, mais qui partagent tous une lâcheté parfaitement immorale.

Bernd Alois Zimmermann : Die Soldaten / Les Soldats

Jeudi 18 janvier 2024, à 20h

Kölner Philharmonie / Philharmonie de Cologne

Réservez vos places directement sur le site de la

Philharmonie de Cologne :

<https://www.koelner-philharmonie.de/en/programm/soldaten-sonderkonzert/2893>



Opéra en 4 actes

Livret du compositeur – créé à l'Opéra de Cologne en 1965

distribution / production

MUSIKALISCHE LEITUNG : FRANÇOIS-XAVIER ROTH

INSZENIERUNG : CALIXTO BIEITO

KLANGREGIE : PAUL JEUKENDRUP

WESENER, EIN GALANTIERHÄNDLER IN LILLE : TÓMAS TÓMASSON

MARIE, SEINE TOCHTER : EMILY HINDRICH

CHARLOTTE, SEINE TOCHTER : JUDITH THIELSEN

WESENER'S ALTE MUTTER : KISMARA PEZZATI

STOLZIUS, TUCHHÄNDLER IN ARMENTIÈRES : NIKOLAY BORCHEV

STOLZIUS' MUTTER : ALEXANDRA IONIS

OBRIST, GRAF VON SPANNHEIM : LUCAS SINGER

DESPORTES, EIN EDELMANN : MARTIN KOCH

PIRZEL, EIN HAUPTMANN : JOHN HEUZENROEDER

EISENHARDT, EIN FELDPREDIGER : OLIVER ZWARG

HAUDY : MILJENKO TURK
MARY : WOLFGANG STEFAN SCHWAIGER

DREI JUNGE OFFIZIERE :
YOUNG WOO KIM
ARTJOM KOROTKOV
YONGSEUNG SONG

DIE GRÄFIN DE LA ROCHE : LAURA AIKIN
DER JUNGE GRAF, IHR SOHN : ALEXANDER KAIMBACHER
DER BEDIENTE DER GRÄFIN DE LA ROCHE : ALEXANDER FEDIN
DER JUNGE FÄHNRICH : JÁN RUSKO
DER BETRUNKENE OFFIZIER : FREDERIK SCHAUHOFF

DREI HAUPTLEUTE :
HEIKO KÖPKE
CARSTEN MAINZ
ANTHONY SANDLE

ORCHESTER
GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN

Production reprise à Paris, Philharmonie le 28 janvier 2024,
19h :

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/opera-en-concert/26150-bernd-alois-zimmermann-les-soldats>

Grande Salle Pierre Boulez – durée 2h

DISTRIBUTION

Musique et livret de Bernd Alois Zimmermann d'après le drame
de Jakob Michael Reinhold Lenz

Gürzenich-Orchester Köln
François-Xavier Roth , direction
Calixto Bieito , mise en espace
Tómas Tómasson , Wesener, commerçant de Lille

Emily Hindrichs , Marie
Kismara Pezzati , La mère de Wesener
Nikolay Borchev , Stolzius
Alexandra Ionis , La mère de Stolzius
Lucas Singer , Obrist, Comte von Spannheim
Martin Koch , Desportes
John Heuzenroeder , Pirzel
Oliver Zwarg , Eisenhardt
Milienko Turk , Haudy
Wolfgang Stefan Schwaiger , Mary
Laura Aikin , La comtesse de la roche

VIDÉO : l'opéra Die Soldaten de Zimmermann sur youtube
(intégrale audio) – Michael Gielen / Gürzenich Orchestra
Cologne

SYNOPSIS

Acte I (5 scènes) : La fille du marchand Wesener, Marie, pourtant éprise de Stolzius, drapier à Armentières, est courtisée puis séduite par Desportes, officier français. Après des réticences, Wesener accepte Desportes comme prétendant.

Acte II (2 scènes) : Stolzius découvre la trahison de Marie. La mère de Stolzius le moque et regrette son attachement pour une « putain à soldats ».

Acte III (5 scènes) : Stolzius s'engage dans l'armée et devient l'ordonnance du lieutenant de Mary, un ami de Desportes qui a pris la fuite. Mary et le jeune comte de la Roche courtisent la « putain » fascinante.

Acte IV (3 scènes) : Marie, violée par l'ordonnance de

Desportes, s'enfuit. Dans un dîner, Stolzius empoisonne Desportes et se suicide. Sur des hurlements répétitifs (dont l'éloquent Laufschrift, qui cite les camps de concentration, où tout devait se faire « au pas de course »), l'aumônier Eisenhardt récite le Pater noster. Marie éreintée, en haillons, croise son père qui ne la reconnaît pas, et lui donne l'aumône. Marie s'effondre, au moment où un nuage atomique envahit l'espace.

OPÉRA de ROUEN NORMANDIE : l'actuel directeur Loïc Lachenal reconduit jusqu'en 2028

Institution culturelle majeure de la Région Normandie (présidée par Hervé Morin), [l'Opéra de Rouen](#) s'inscrit dans la continuité et le renforcement de son fonctionnement : ce lundi 4 décembre, le Conseil métropolitain a confirmé sa volonté de renforcer sa dotation budgétaire pour atteindre en 2028, 2,7 millions d'euros ; et le Conseil d'administration de la Maison normande prolongeait aussi à ses fonctions actuelles, **Loïc Lachenal**, directeur de l'Opéra de Rouen depuis 2017, jusqu'en 2028.

Nicolas Mayer-Rossignol, Maire de Rouen et Président de la Métropole s'est félicité de ces décisions qui permettent que « *l'Opéra de Rouen Normandie rayonne toujours plus, dans notre région comme dans toute la France* ». De son côté **Hervé Morin**, Président de la Région Normandie, pour répondre aux attentes

des publics dans toute leur diversité, se félicitait de
« *poursuivre et amplifier l'ambition de l'Opéra en élargissant son projet orchestral, musical, artistique et culturel ainsi que son rayonnement territorial et régional.* »

L'Opéra de Rouen prêt à relever les défis culturels de demain



Conscient des défis multiples et de la situation tendue de la culture vivante en France, **Loïc Lachenal**, a déclaré : « Le secteur du spectacle vivant est en pleine transition » (...) « *il est crucial de pouvoir compter sur des partenaires solides et engagés* » (...) « *nous sommes déjà au travail pour être à la hauteur des défis qui traversent notre société. Proximité avec les habitants, sobriété écologique, invention de nouveaux langages artistiques pour nous réunir... L'Opéra de Rouen Normandie sera bien au rendez-vous de notre époque !* ».

Photo : Loïc Lachenal © Marion Kerno

CRITIQUE, opéra. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 3 décembre 2023. CILEA :

Adriana Lecouvreur (en version de concert). T. Wilson, B. Jadge, C. Margaine, M. Kiria... Daniele Rustioni (direction).

Avant-hier, le 3 décembre, se tenait la première date (lyonnaise) de la version concertante de *Adriana Lecouvreur* de **Francesco Cilea** donnée dans la cadre de la coproduction annuelle entre l'**Opéra National de Lyon** et le **Théâtre des Champs-Élysées** – qui accueillera à son tour le spectacle, ce soir 5 décembre, pour une seconde représentation. Et c'est toujours en partenariat avec l'**Auditorium de Lyon**, où s'est déroulé le concert, que cet événement s'est tenu, une salle plus propice par ses dimensions aux épanchements orchestraux et vocaux, comme il y en a justement à foison dans cet ouvrage magnifique !

Car il est difficile de résister au charme subtil d'*Adriana Lecouvreur* qui, tel le lent poison versé par la Princesse de Bouillon dans le bouquet de violettes offert à sa rivale, vous pénètre insidieusement et vous fait mourir de plaisir... Le public de la Capitale des Gaules ne s'y est d'ailleurs pas trompé, et a réservé un véritable triomphe aux acteurs de cette brillante réussite, qui s'est achevée en une *standing ovation* amplement méritée.



L'attrait premier de la soirée était assurément la prise de rôle de la soprano américaine **Tamara Wilson**, [qui vient de triompher dans le redoutable rôle de la princesse de glace dans Turandot à l'Opéra Bastille](#). Avouons d'emblée que l'attente n'a pas été déçue, la chanteuse donnant toute sa dimension à la soirée grâce à la force de son interprétation. Au-delà de la beauté intrinsèque et du rayonnement phénoménal de la voix, elle captive par l'attention particulière qu'elle accorde au texte, en parant son chant d'accents et d'inflexions admirables, pour mieux servir une partition écrite pour de grandes diseuses : le célèbre *Monologue de Phèdre* est ici déclamé avec une merveilleuse sobriété. L'art de **Tamara Wilson** est celui d'une immense chanteuse, au timbre généreux, à l'accent sincère et à l'émotion immédiate.

La mezzo française **Clémentine Margaine** offre également une somptueuse interprétation de la Princesse de Bouillon, conférant à ce personnage maléfique toute l'arrogance vocale qu'il requiert. Plus féline que lorsque cet emploi est confié

à des chanteuses ayant dépassé leur zénith vocal, cette rivale s'impose ainsi comme un rôle de premier plan, rééquilibrant les axes dramatiques du livret. C'est qu'elle se bat avec la férocité d'une lionne dans son affrontement avec sa rivale au deuxième acte, qui fait monter d'un cran la température alors qu'un froid polaire règne à l'extérieur de la salle. Son timbre riche, ses graves profonds et son fort tempérament, rempli d'arrogance, rendent superbement justice à ce rôle maléfique du répertoire italien.

Dans le rôle de Maurizio, le ténor américain **Brian Jadge**, également présent dans la Turandot parisienne précitée, fait preuve d'une grande classe, et continue de subjuguier grâce à son timbre solaire, à sa magnificence vocale, à son art des demi-teintes et des *mezza voce*, qui font particulièrement merveille dans l'aria "*Dolcissimo effigie*" et plus encore dans le sublime "*L'anima ho stanca*". De son côté, l'excellent baryton géorgien **Misha Kiria** offre une incarnation majeure du personnage de Michonnet : pathétique, nuancé, toujours en équilibre, avec un *legato* de violoncelle et un timbre prenant, il saisit à la perfection toute la mélancolie de son personnage. **Robert Lewis** campe un Abbé de Chazeuil plein d'esprit et le vétéran **Maurizio Muraro** un Prince de Bouillon toujours aussi élégant et musical, tandis que les autres *comprimari* font tous honneur à leur partie, avec une mention pour le Poisson de **Léo Vermot-Desroches**.



Au pupitre, le fringant et bondissant jeune chef italien **Daniele Rustioni** s'abandonne au bonheur de se laisser envoûter par le charme vénéneux du mélodrame poussé à son paroxysme. Sous sa baguette, on perçoit comment, sous quelques conventions véristes, l'instrumentation de Cilea est beaucoup plus imaginative, lumineuse et raffinée que certains ne le pensent. A la tête d'un somptueux **Orchestre de l'Opéra National de Lyon**, il parvient à mettre en valeur le lyrisme et l'ample respiration du phrasé orchestral induit dans la partition de Cilea, pour le plus grand bonheur des mélomanes venus en nombre à l'Auditorium Maurice Ravel assister à l'événement !

NB : la représentation parisienne est prévue ce soir à 19h30 au Théâtre des Champs-Élysées, et le concert sera également diffusé sur France Musique le 10 janvier 2024 à 20h également.

CRITIQUE, opéra. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 3 décembre 2023. CILEA : Adriana Lecouvreur (en Version de concert). T. Wilson, B. Jadge, C. Margaine, M. Kiria... Orchestre de l'Opéra National de Lyon / Daniele Rustioni (direction).

VIDEO : Anna Netrebko chante l'air « Poveri fiori » dans Adriana Lecouvreur au MET.

CRITIQUE, danse. PARIS, Festival d'Automne à Paris (Grande Halle de la Villette), le 1er décembre 2023. « LUCINDA CHILDS X 100 » par des danseurs et musiciens du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Le 1er décembre 2023, la Grande Halle de La Villette a vécu un événement chorégraphique exceptionnel. Dans le cadre du *Festival d'Automne à Paris*, la légende américaine Lucinda Childs, figure tutélaire de la *post-modern dance*, transmettait son héritage à plus de cent jeunes danseurs et musiciens du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Une expérience scénique monumentale, fusionnant l'énergie de la jeunesse avec la rigueur d'une écriture chorégraphique devenue mythique.

Le concept, imaginé par **Cédric Andrieux**, alors directeur des études chorégraphiques du CNSMDP, a déjà fait ses preuves. Après avoir célébré **Merce Cunningham** en 2019 et **Trisha Brown** [en 2021](#), le Conservatoire réitère l'expérience avec un troisième pilier de la danse américaine. Mais cette fois-ci, le projet revêt une dimension particulière : **Lucinda Childs** est vivante, active à 83 ans, et a supervisé elle-même les répétitions. Quelle expérience inestimable pour ces jeunes élèves, âgés de 14 à 22 ans, que de travailler sous la direction d'une artiste qui a marqué l'histoire de la danse !

Childs a sélectionné six extraits de son répertoire des années 1970, dont le solo emblématique *Particular Reel* (1973), pour les confier à une centaine d'interprètes. La chorégraphe a tenu à mélanger les cursus classique et contemporain, brisant les frontières pour créer une communauté unie par la danse. Le résultat donne naissance à « **Lucinda Childs x 100** », un spectacle abouti, bien loin d'un simple exercice d'école. L'œuvre s'articule autour de pièces courtes comme *Radial Courses*, *Reclining Rondo* ou *Katema*, auxquelles s'ajoutent deux compositions plus amples sur des musiques de **Terry Riley** et **Henryk Górecki**, interprétées par les musiciens du Conservatoire. La présence de la musique minimaliste et

spirituelle de Riley, compositeur de la première heure de la scène *post-modern*, résonne comme un écho aux origines de la démarche de Childs, que l'écoute du public vient intensifier.



Ce qui frappe d'emblée, c'est la force visuelle du spectacle. L'image inaugurale est à couper le souffle : les danseurs, répartis en plusieurs diagonales, jouent des volumes et de l'espace, certains debout, d'autres au sol, créant un tableau vivant en perpétuel mouvement. Mais cette beauté hypnotique est le fruit d'un travail d'une exigence redoutable. La danse de **Lucinda Childs**, a priori dépouillée, se révèle d'une complexité diabolique. Elle demande une concentration absolue, une maîtrise parfaite du *tempo* et des silences, une coordination sans faille. Le haut du corps doit rester droit, presque rigide, alors que les bras sont maintenus dans une tension dissimulée, un équilibre subtil entre lâcher et contrôle. Les déplacements sont précis, les courses rapides,

les sauts et les tours rythmés par un métronome, sans la moindre place pour l'improvisation.

Ce processus de répétition, poussé à son paroxysme, est le cœur de l'esthétique de Childs. En démultipliant une phrase chorégraphique par cent interprètes, le solo *Particular Reel* perd sa solitude poétique pour gagner une puissance inconnue, presque monumentale. Le spectacle tout entier devient une expérience immersive, une méditation sur la danse et le temps, où la répétition même des gestes transfigure l'énergie brute des jeunes danseurs, créant un spectacle à la fois hypnotique et laborieux. ***Lucinda Childs x 100*** est la preuve vivante que la danse de **Lucinda Childs**, née dans les espaces alternatifs new-yorkais des années 1970, reste d'une intemporalité et d'une modernité saisissantes. Elle continue d'inspirer et de fasciner, comme en témoigne la présence attentive de Robert Wilson dans la salle, venu assister à la soirée.

Mais la véritable magie du spectacle réside dans la rencontre entre la légende et la jeunesse. On ne peut qu'être saisi par l'énergie, la discipline et la foi quasi religieuse que ces jeunes danseurs investissent dans la transmission de cet héritage. *Lucinda Childs x 100* n'est pas une rétrospective poussiéreuse : c'est une célébration flamboyante de la danse, un geste artistique unique, une expérience collective et fédératrice qui restera gravée dans les mémoires. Un véritable « *effet Lucinda* » qui a soufflé un vent de libération sur la **Grande Halle de La Villette !**



CRITIQUE, danse. PARIS, Festival d'Automne à Paris (Grande Halle de la Villette), le 1er décembre 2023. « Lucinda Childs x 100 » par des danseurs et musiciens du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Crédit photo (c) Lucie Jansch

CRITIQUE, concert. GENEVE, Victoria Hall, le 2 décembre

2023. HAENDEL : The Messiah. Gwendoline Blondeel (soprano), Alex Potter (alto), Thomas Hobbs (ténor), Gli Angeli, Stephan MacLeod (basse et direction).

Après un très beau concert consacré à Mozart et Haydn [dans le cadre de leur festival annuel, en juin dernier](#), Gli Angeli et leur chef **Stephan MacLeod** mettent cette fois à l'honneur **Georg Friedrich Haendel**, avec ce qui est peut-être son *opus magnus*, le sublime oratorio ***The Messiah***. Etalé sur deux jours (une deuxième représentation est prévue ce dimanche 3 décembre à 17h...), le concert se déroule dans le non moins sublime écrin qu'est le **Victoria Hall de Genève**, à l'extraordinaire acoustique en plus d'être d'un luxe tapageur.

Parfois exécuté avec un orchestre – et surtout un chœur – pléthoriques, c'est au contraire une approche chambriste, en quête d'équilibre, que propose ici le chef suisse. On se rapproche ainsi de la première exécution du Messie qui – sous la baguette de Haendel lui-même venu se réfugier à Dublin en 1742 – ne comportait qu'une cinquantaine d'interprètes (seize chanteurs et quarante instrumentistes pour être précis – mais ici encore moins...).

Messie chambriste



Incontestablement, l'approche de **Stephan MacLeod** est très musicale, et c'est un véritable bonheur que d'entendre une sonorité aussi chantante et enlevée, dans un ouvrage si galvaudé par tant de versions « musclées » et pesantes. Quant aux solistes, s'ils ne comptent pas parmi les stars du moment (hors Sandrine Piau qui, souffrante, a cependant dû laisser la place à sa collègue belge **Gwendoline Blondeel**), ils n'en sont pas moins remarquables, et s'avèrent à la hauteur de l'entreprise, vivant et disant l'amour et les souffrances du Christ avec une belle ferveur. Ces derniers interviennent dans de multiples combinaisons de récitatifs et airs aux accompagnements variés qui confèrent tout l'attrait de cet opus.

Le ténor britannique **Thomas Hobbs** signe ainsi une prestation remarquable tout au long du concert, entamant le cycle d'airs des "Prophéties" par une "Annonciation" interprétée avec joie

et bonheur : une très belle présence vocale, assise sur une parfaite maîtrise technique du chant, une excellente conduite de la voix et une grande précision rythmique, le tout marié à une intense sensibilité théâtrale.

Côté féminin, **Gwendoline Blondeel** contribue à l'excellence de la soirée par une technique vocale impeccable, le timbre présentant un éclat tout spécial, sans jamais sacrifier le texte. Son interprétation du récitatif de "La Nativité" – qui traduit la première manifestation du Christ auprès des bergers – est emplie d'une ferveur lumineuse, et l'on retrouve la même expression pleine de joie dans la description qu'elle donne de "La Résurrection".

Mais le trésor de la soirée est bien la voix irréaliste de pureté du contre-ténor anglais **Alex Potter** qui, avec son timbre éthéré, fait fondre les cœurs les plus récalcitrants avec un bouleversant « *He was despised* », le plus bel air de la partition (qui décrit le mépris qu'essuie le Christ). Quant à la basse suisse **Stephan MacLeod** – qui retourne son pupitre de chef et fait face alors au public dès qu'il doit intervenir comme chanteur -, il impressionne par sa présence tant physique que vocale : le tableau qu'il dresse du "Jugement dernier" – le magnifique "*The trumpet shall sound*" – fait ainsi parcourir le frisson dans l'échine des auditeurs.

Enfin, le remarquable Chœur – qui comprend les solistes renforcés par huit autres chanteurs -, participe également pleinement à la grandeur de l'édifice. On retiendra en particulier un "*And he shall purify*" qui parvient à créer une ambiance empreinte d'une douce paix et d'une chaleureuse confiance, mais voilà surtout longtemps que nous n'avions entendu un "*Alleluia!*" aussi électrique !

Bref, une exécution du *Messiah* qui "*rend meilleur*", comme le souhaitait Haendel...

CRITIQUE, concert. GENEVE, Victoria Hall, le 2 décembre 2023.
HAENDEL : The Messiah. Gwendoline Blondeel (soprano), Alex Potter (alto), Thomas Hobbs (ténor), Gli Angeli, Stephan McLeod (basse et direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Gli Angeli interprètent le « Stabat Mater » de Pergolesi au festival de musique ancienne d'Utrecht

ORCHESTRES. Nicolas ELLIS, nommé directeur musical de l'Orchestre National de Bretagne

Le chef canadien Nicolas ELLIS (32 ans) prendra la direction musicale de l'Orchestre National de Bretagne à partir de la saison prochaine 2024 – 2025 pour un mandat de 4 ans.

Cette nomination marque la fin du processus de recrutement pour remplacer le précédent directeur musical **Grant Llewellyn** après plus d'un an de sélection (sur 129 candidatures). Le jeune maestro a été retenu pour son « *projet durable et*

ambitieux », mais aussi après avoir instauré une complicité avec les instrumentistes lors des trois invitations à titre de chef invité et candidat.



*Pianiste, **Nicolas Ellis** est directeur artistique de l'Orchestre de l'Agora à Montréal, phalange reconnue pour ses actions solidaires, immersives et sociales au bénéfice d'organismes humanitaires et environnementaux, de personnes incarcérées et d'enfants défavorisés. Nicolas Ellis dirige aussi l'orchestre de chambre Les Violons du Roy ; il a collaboré avec l'Orchestre métropolitain et Yannick Nézet-Séguin (2018 à 2023).*

CRITIQUE, opéra. DIJON, Grand-Théâtre, le 1er décembre 2023. HAHN : Ô mon bel inconnu. M. Labonnette, C. Tilquin, S. Tehoval... E. Bayart / S. Jean.

Après avoir tournée un peu partout en France, c'est au **Grand-Théâtre de Dijon** que la production d'**Ô mon bel inconnu** de **Reynaldo Hahn**, signée par **Emeline Bayart**, poursuit son voyage en France. Sa vision du fantasque ouvrage du compositeur brésilien convainc par sa facétie, avec une attention délectable portée aux mots du livret, signé par rien moins que

Sacha Guitry ! – pour ce qui est leur seconde collaboration après leur *Mozart* de 1925. Dans la publication discographique du Palazzetto Bru Zane, sorti en 2021, les dialogues parlés avaient été retirés, mais dans cette version scénique, c'est la mouture parlée et chantée qui est par bonheur ici restituée, car elle vaut le détour, le théâtre plus encore que le chant. Autant dire qu'il fallait donc réunir un plateau de chanteurs-acteurs chevronnés... et c'est un pari réussi !



Epoux ennuyé, le chapelier Prosper Aubertin publie une petite annonce : « *Monsieur célibataire et riche cherche âme sœur* ». Voilà qui émoustille derechef son épouse Antoinette, sa fille Marie-Anne, sa domestique Félicie... toutes émoustillées à

l'idée de rencontrer ce « *bel inconnu* ». La déconvenue qui en découle douche leurs derniers espoirs. Ce qui relève du fantasme n'a rien à voir avec le réel...

Maître du vaudeville, **Reynaldo Hahn** se délecte à décrypter les charmes de la fantasmagorie au début des années 1930, époque respectée par la metteure en scène comme en atteste la scénographie très élégante autant que les costumes d'époque signés tous deux par **Anne-Sophie Grac**. L'ouvrage est en effet créé en 1933... avec Arletty dans le rôle de la bonne ! En 2023, c'est **Emeline Bayart** elle-même qui tient, avec beaucoup de gouaille (parisienne), le rôle de Félicie. L'attrait pour l'inconnu se brise sur les arêtes vives d'une morosité autrement terne, et Guitry collectionne ici les plus fins mots d'esprits.

De la chapellerie parisienne à la villa de bord de mer "Mon Rêve" à Saint-Jean-de-Luz, la distribution réunie à Dijon sait maîtriser l'articulation d'un texte riche en saveurs et lectures multiples, en cela emblématique de l'humour piquant et sarcastique de Sacha Guitry. Dans le rôle de l'épouse Antoinette, **Clémence Tilquin** se montre d'une classe et d'une finesse toute mozartiennes, tandis que **Sheva Tehoval** (dans le rôle de Marie-Anne, sa fille), de sa voix fraîche et ductile, rend parfaitement grâce aux mots du librettiste, qui mêlent tour à tour sincérité et faux-semblants. **Marc Labonnette** campe un Prosper Aubertin aux graves faciles et à l'autorité naturelle, tandis que **Jean-François Novelli** (Jean-Paul puis Mr Victor) possède tout ce qu'il faut du bouffe requis par ses deux personnages. De son côté, **Victor Sicard** campe un Claude charmeur et enjôleur, tout à fait crédible en jeune amoureux. Enfin, **Carl Ghazarossian** est d'abord inénarrable dans son rôle muet, avant de se montrer émouvant dans son intervention finale, du personnage de Hilarion Lallumette.

Dans la fosse, **Samuel Jean** met en valeur tout le raffinement de l'écriture de **Reynaldo Hahn**, privilégiant la douceur et la rêverie de la partition, avec quelques moments plus rythmés,

différents aspects auxquels l'**Orchestre des Frivolités parisiennes** rend pleinement justice !

Encore une date au Grand-Théâtre de Dijon, aujourd'hui samedi 2 décembre 2023 à 20h, puis le spectacle ira finir son périple hexagonal pour égayer les Fêtes de fin d'année à l'Opéra Grand Avignon (les 29,30 & 31 décembre) !

CRITIQUE, opéra. DIJON, Grand-Théâtre, le 1er décembre 2023.
HAHN : Ô mon bel inconnu. C. Tilquin, S. Tehoval, M. Labonnette... E. Bayart / S. Jean.

VIDEO : Trailer de "Ô mon bel inconnu" de Reynaldo Hahn dans la production d'Emeline Bayart.